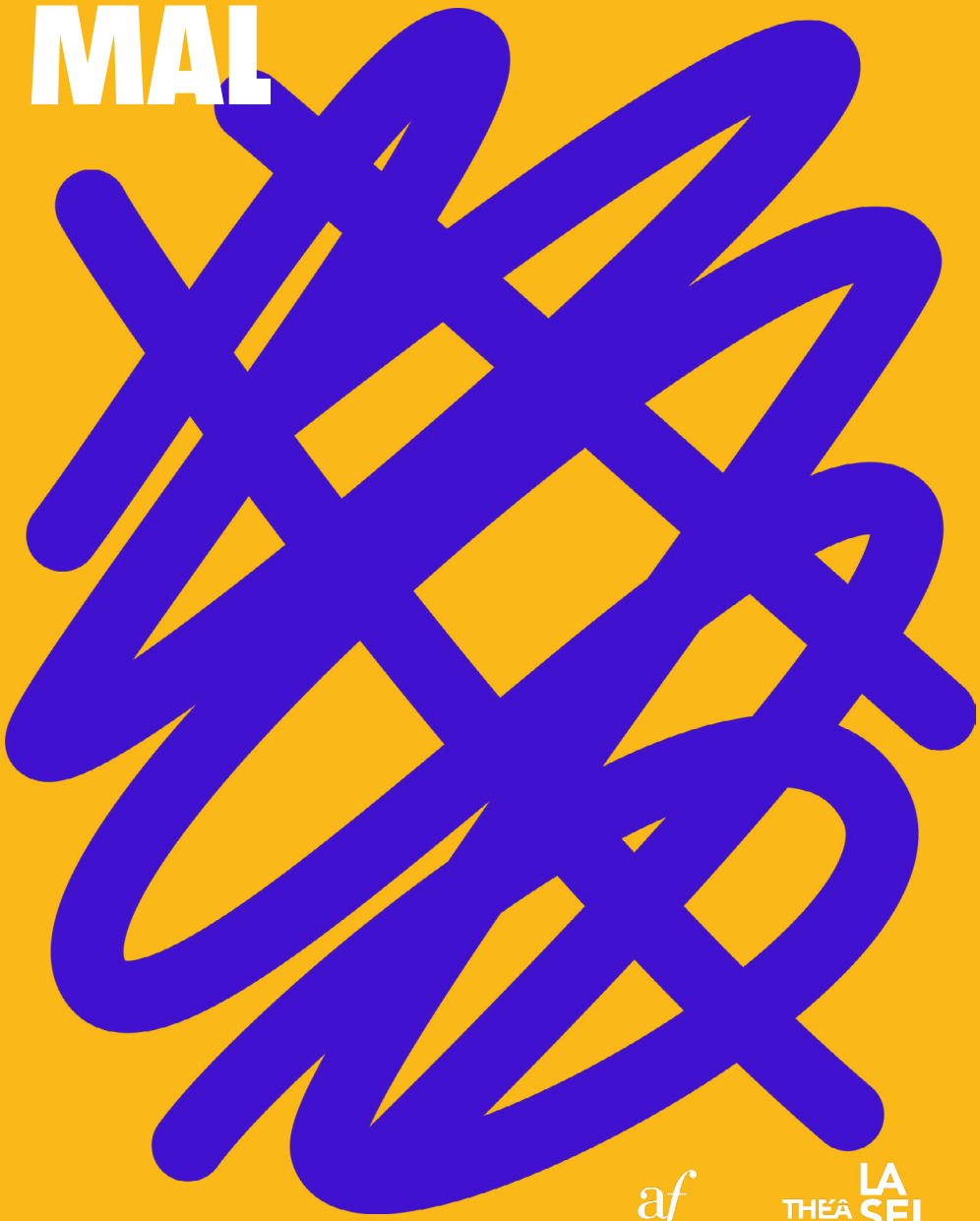
PARLER MAL

6 – 7 fév. 2026
Alliance Française Vancouver



af
Alliance Française
Vancouver

THÉÂTRE LA SEIZIÈME

Nous avons la chance de vivre, de créer et de nous rassembler sur les territoires traditionnels, ancestraux et volés des Premières Nations Musqueam, Squamish et Tsleil-Waututh.

We are fortunate to live, create and gather on the traditional and ancestral stolen lands of the Musqueam, Squamish and Tsleil-Waututh First Nations.

SYNOPSIS

Qu'est-ce que le « bon » français ? Celui de Paris, de Montréal, de Bruxelles ? Existe-t-il une manière correcte de s'exprimer, un accent au-dessus de tous les autres ? Longtemps réduit·es au silence par peur du jugement, Bianca Richard et Gabriel Robichaud ont décidé d'affronter leur insécurité linguistique pour enfin s'en affranchir. Comme un acte de résistance, les deux Acadien·nes du sud-est du Nouveau-Brunswick passent au crible les stigmates laissés par leur réputation de "mauvais·es francophones".

Par le biais d'une série de tableaux délicieusement décalés et savamment documentés, **Parler mal** révèle avec humour – mais non sans une certaine douleur – les préjugés qu'on entretient à l'égard du langage. En examinant ce que la langue représente dans la construction de nos identités et nos imaginaires, cet éloge de la libération de la parole résonne au-delà des frontières pour embrasser la diversité des façons de parler.

What is "good" French? Parisian French, Montrealer French, Brusselian French? Is there one correct way of expressing oneself, one accent that is above the rest? Long silent for fear of being judged, Bianca Richard and Gabriel Robichaud chose to face their linguistic insecurity and ultimately free themselves from it. As an act of resistance, the two Acadians from southeastern New Brunswick sift through the stigma of their reputation of being "bad francophones".

Through a series of delightfully offbeat and skillfully documented scenes, **Parler mal** exposes with humour, yet painfully at times, the biases we have about language. In examining what language means to the construction of our identities and imaginations, this tribute to setting speech free echoes beyond borders to welcome the diversity of our ways of expression through language.

Emploi
Colombie-Britannique

Suivez-nous

VOTRE EMPLOI À PORTÉE DE MAIN

ASSISTANCE À LA RECHERCHE D'EMPLOI

ACCOMPAGNEMENT INDIVIDUEL

ACTIVITÉS ET ATELIERS D'AIDE À L'EMPLOI

ACCÈS LIBRE À NOS RESSOURCES

La Fédération des francophones de la Colombie-Britannique

La Société francophone de Victoria

Centre culturel francophone de l'Okanagan

Collège Éducacentre
Le collège francophone en C.-B. The French College in BC

La Boussole

SDECB
Donnons de l'élan à vos projets économiques

Financé par le gouvernement du Canada par le biais du Programme du Fonds d'habilitation pour les communautés de langue officielle en situation minoritaire

Funded by the Government of Canada's Enabling Fund for Official Language Minority Communities Program

Canada

ÉQUIPE DE PRODUCTION
PRODUCTION TEAM

Co-auteur·ices et interprètes
Bianca Richard[1], Gabriel Robichaud[2]

Mise en scène
Philip André Collette[3], en collaboration avec Bianca Richard et Gabriel Robichaud

Assistance à la mise en scène
Mara Saulnier[4]

Musique et environnement sonore
Sébastien Michaud[5]

Conception vidéo
Étienne Boivin[6]

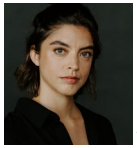
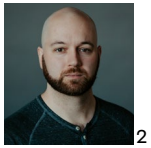
Conception d'éclairages
Nathan Finnamore[7]

Scénographie et costumes
Laura Stinson[8], en collaboration avec Ian McFarlane

Collaboration artistique
Alix Dufresne

Conseil dramaturgique
Sasha Dion[9]

Direction technique et régie
Xavier Richard[10]


1

2

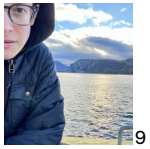
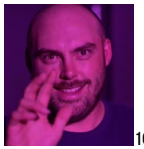
3

4

5

6

7

8

9

10

Direction de tournée
Amélie Colette

Production
Théâtre Gauche (Moncton)

Coproduction
Satellite Théâtre, Théâtre À tour de rôle, Festival TransAmériques

Discussion post-spectacle présentée avec Radio-Canada

BIOGRAPHIES

BIANCA RICHARD

Bianca Richard est une comédienne et marionnettiste de Notre-Dame de Kent (NB), qui écrit du théâtre et des films. Elle obtient son baccalauréat en art dramatique à l'Université de Moncton en 2013. Co-fondatrice du Théâtre La Cigogne en 2012, elle participe aux résidences de créations jusqu'en 2018 (**Le Loup: l'histoire d'un incompris ; Le froid est un détail de l'hiver**). Depuis, elle navigue entre le jeu à la télévision (**À la Valdrague, Newbies**), la création théâtrale (**Radi, Les limites du bruit possible, «T», Pépins**) et la production de courts métrages (**Out of tune, llama à la maison, Al-Ghoula à la plage**). Dès 2019, elle développe la pièce **Parler mal** avec Gabriel Robichaud. En 21-23, elle co-anime deux saisons de la sérié télé jeunesse nationale **ONIVA!** (Radio-Canada). En 2024, elle joue L'autrice dans **Becca** de Mélanie Léger.

Bianca Richard is an actress and puppeteer from Notre-Dame-de-Kent (NB), who writes for theatre and film. She earned her Bachelor's degree in Dramatic Arts from the University of Moncton in 2013. A co-founder of Théâtre La Cigogne in 2012, she participated in the company's creation residencies until 2018 (**Le Loup: l'histoire d'un incompris; Le froid est un détail de l'hiver**). Since then, she has navigated between television acting (**À la Valdrague, Newbies**), theatrical creation (**Radi, Les limites du bruit possible, "T", Pépins**), and short film production (**Out of Tune, Llama à la maison, Al-Ghoula à la plage**). From 2019, she worked on developing the play **Parler ma**l with Gabriel Robichaud. In 21-23, she co-hosted two seasons of the national youth TV series **ONIVA!** (Radio-Canada). In 2024, she plays The Author in Mélanie Léger's **Becca**.

GABRIEL ROBICHAUD

Gabriel Robichaud est né à Moncton et a grandi à Dieppe. Comédien, il écrit (poésie, théâtre, scénarios, chansons), chante et met en scène. Depuis plus de 15 ans, il se promène partout au pays et de plus en plus à l'international, entre les scènes, les stages et les festivals. À la télévision, il incarne Zoël Bourgeois dans la série **À la Valdrague.** Au cinéma, il joue dans **L'Ordre secret** de Phil Comeau. Comme auteur, il compte 5 publications, et participe à nombre de projets collectifs, de revues et inédits. Son travail a été primé à plusieurs reprises sur les scènes nationales et internationales. Il dirige la collection théâtre des Éditions Perce-Neige.

Gabriel Robichaud was born in Moncton and grew up in Dieppe. An actor, writer (poetry, theatre, screenplays, songs), singer, and director, he has spent over 15 years traveling across Canada and increasingly internationally between stages, workshops, and festivals. On television, he plays Zoël Bourgeois in the series **À la Valdrague.** In film, he appears in Phil Comeau's **L'Ordre secret**. As a writer, he was published 5 times and has contributed to numerous collective projects, journals, and unpublished works. His work has been recognized with multiple awards on both national and international stages. He also directs the theatre collection at Éditions Perce-Neige.

CINQ QUESTIONS À BIANCA RICHARD ET GABRIEL ROBICHAUD

Extraits d'une entrevue donnée dans la revue JEU en avril 2025.
Lien vers l'article complet: https://revuejeu.org/2025/04/09/cinq-questions-a-bianca-richard-et-gabriel-robichaud/

Qu'est-ce que l'insécurité linguistique et est-ce que les artistes peuvent en vivre dans leur pratique artistique ?

Bianca Richard (B.R.) : C'est le sentiment d'illégitimité qu'une personne peut ressentir par rapport à sa manière d'exprimer sa langue maternelle. [...] Ce phénomène ne vient pas de nulle part. Avec une accumulation de commentaires négatifs et d'invisibilité pendant des générations (littéralement), une personne peut bien se sentir inconfortable de parler ou d'écrire sa langue maternelle. Dans ma pratique artistique, je vis encore énormément d'insécurité linguistique. En audition et en répétition, la question autour de ma façon de parler ou de mon 'accent' devient rapidement un sujet anxiogène pour moi. [...]

Gabriel Robichaud (G.R.) : La langue française est un terreau fertile, de par sa construction historique et hiérarchique, de par les dynamiques inhérentes entre les centres et les périphéries qui la composent. Ce modèle déteint dans des sociétés francophones et provoque des rapports de force, d'accès au pouvoir ainsi qu'à une visibilité, voire une légitimité des plus disparates. Pour certains artistes vivant en périphérie des grands centres, le risque d'être limité au côté cute, exotique ou folklorisant de l'accent est réel [...]. Cela amène le sentiment de ne pas être pris au sérieux, qu'on ne s'intéresse pas ou peu à ce qu'on a à dire, mais beaucoup plus à la manière dont on le dit.

Pourquoi vous êtes-vous retrouvé·es à créer ensemble sur ce sujet ?

B.R. : En 2016, Gabriel et moi étions en stage de théâtre au Banff Centre for the Arts. [...] on nous avait demandé de nous présenter en nous donnant carte blanche [...] J'ai donc décidé de composer un beat avec des phrases que j'entends depuis que je suis jeune par rapport à ma façon de parler le français, comme « j'te comprends pas quand tu parles » [...]. Gabriel est venu me voir et m'a présenté le livre « À l'ombre de la langue légitime. L'Acadie dans la francophonie » d'Annette Boudreau, une sociolinguiste de Moncton. [...] je ne connaissais pas le concept de l'insécurité linguistique à ce moment-là. Je savais que je vivais un grand malaise par rapport à ma langue maternelle, mais je ne savais pas comment en parler.

G.R. : Ca m'a pris tout mon petit change pour oser la relancer là-dessus, trois ans plus tard, en août 2019. Le titre s'est imposé [...] parce que nous avons tous deux grandi dans une région dont les habitants ont la réputation de parler mal le français, entre autres à cause du chiac, le parler populaire. C'était une façon pour nous de contester cette notion, [...] de se questionner sur « qu'est-ce que ça veut dire, parler bien ? »

Vous aviez d'abord réalisé une série balado et un film documentaire, comment en êtes-vous venu·es au théâtre et qu'est-ce que la scène a apporté de plus ?

B.R. : C'était naturel pour nous de vouloir créer une pièce de théâtre ensemble. Pour moi, c'est le médium qui permet une réelle rencontre avec les gens. C'est palpable quand les gens se reconnaissent dans nos propos, même si on parle de nos expériences personnelles. Cet échange, c'est la magie du théâtre qu'on ne retrouve pas nécessairement quand on produit des balados ou des films.

Comment se libérer de nos préjugés linguistiques ?

B.R. : Je pense qu'une des manières de se libérer de ses préjugés linguistiques est d'être curieux par rapport à l'autre et d'accepter qu'il y ait des variétés dans toutes les langues. Le Chiac, par exemple, s'est construit dans le sud-est du Nouveau-Brunswick à cause de son contexte social, il n'est pas apparu sans l'influence de son environnement. On retrouve même des variétés dans le Chiac selon la personne qui le parle. C'est tout à fait normal quand on entend une certaine variété de français pour la première fois, qu'il faut s'ajuster l'oreille à la musicalité et à la prononciation. Mais de présumer que la personne n'est pas francophone et lui répondre en anglais, c'est lui dire indirectement que son français n'est pas assez bon pour continuer la conversation dans sa langue maternelle. De plus, ce genre de situation crée une barrière entre les francophonies.

G.R. : Il y a quelque chose de très confrontant à découvrir la science derrière ce qui constitue une langue et sa capacité de vivre/mourir à travers le temps. C'est souvent à des kilomètres de ce qu'on nous enseigne. On se rend compte de la subjectivité des notions qualitatives, souvent regroupées autour de questions de pouvoir et d'oppression, d'accès ou de déni d'accès à une légitimité. [...] La langue a quelque chose d'émotif qui provoque rapidement une impossibilité d'en discuter. La construction sociale autour de la norme des modèles à imiter, des formes légitimes de prises de parole sont imprégnés dans le quotidien depuis tellement longtemps que l'idée même de les questionner est souvent perçue comme une forme de régression ou de paresse. En ce sens, s'informer sur l'histoire de la langue, ce qui a construit ses rapports sociaux, [...] sont toutes des pistes pour initier un dialogue. [...]

B.R. : C'était important pour nous de ne pas faire un show trop sérieux au sujet de l'insécurité linguistique. [...] L'humour rend le tout plus accessible pour le public et plus l'fun pour nous à jouer ! C'est aussi à travers le rire qu'on peut voir l'absurdité de la situation et pour moi, ça allège en quelque sorte le fardeau de cette insécurité. [...] Le but de **Parler mal** n'était pas de trouver la formule magique qui allait débarrasser tout le monde de ce malaise. C'est plutôt une manière de poser des questions et d'ouvrir un dialogue et non un débat avec différentes communautés.

FIVE QUESTIONS TO BIANCA RICHARD AND GABRIEL ROBICHAUD

Excerpts from an interview in JEU magazine, in April 2025.
Link to the full article: https://revuejeu.org/2025/04/09/cinq-questions-a-bianca-richard-et-gabriel-robichaud/

What is linguistic insecurity? Can artists experience it in their artistic practice?

Bianca Richard (B.R.) : It is a feeling of illegitimacy that a person may experience in relation to the way they express their mother tongue. [...] This phenomenon doesn't come out of nowhere. With an accumulation of negative comments and invisibility over generations (literally), a person can understandably feel uncomfortable speaking or writing their mother tongue. In my artistic practice, I still experience a great deal of linguistic insecurity. During auditions and rehearsals, questions about the way I speak or my "accent" can quickly become a source of anxiety. [...]

Gabriel Robichaud (G.R.) : The French language is fertile ground for this phenomenon, because of its historical and hierarchical construction, and because of the dynamics inherent between the centres and the peripheries that compose it. This model spills over into francophone societies and creates power dynamics, unequal access to power, visibility, and even legitimacy. For certain artists living on the margins of major cultural centres, the risk of being reduced to the cute, exotic, or folklorized side of an accent is very real. [...] This leads to the feeling of not being taken seriously, that little or no interest is shown in what one has to say, but much more in how one says it.

How did you find yourselves creating on this topic?

B.R. : In 2016, Gabriel and I were attending a residency at the Banff Centre for the Arts. [...] We were asked to introduce ourselves with complete creative freedom. [...] I decided to compose a beat using phrases I've heard since I was young about the way I speak French, such as "I can't understand you when you speak." [...]. Gabriel came to see me and introduced me to a book by Moncton sociolinguist Anne Boudreau, "À l'ombre de la langue légitime. L'Acadie dans la francophonie". [...] At that point I didn't know about the concept of linguistic insecurity. I knew I was experiencing a deep discomfort with my mother tongue, but I didn't know how to talk about it.

G.R. : It took everything I had to dare bring it up to her again three years later, in August 2019. The title came quite quickly, because we both grew up in a region whose inhabitants have a reputation for speaking "bad" French, among other reasons because of Chiac, the popular vernacular. For us, it was a way to challenge that notion, and also to question what it really means to "speak well."

Initially, you created a podcast series and a documentary film. How did you come to theatre, and what was the added value of being on stage?

B.R. : It felt natural for us to want to create a theatre piece together. For me, it is the medium that allows for a real encounter with people. You can feel it when audiences recognize themselves in what we are saying, even though we are talking about our personal experiences. That exchange embodies the magic of theatre, and it is something you don't necessarily find when producing podcasts or films.

How can we free ourselves from our linguistic biases?

B.R. : I think one way to free ourselves [...] is to be curious about others and to accept that there is diversity in all languages. Chiac, for example, developed in southeastern New Brunswick because of its social context; it didn't emerge without the influence of its environment. There are different varieties of Chiac depending on who is speaking it. It is completely normal, when hearing a certain variety of French for the first time, to need to adjust one's ear to its musicality and pronunciation. But assuming that a person isn't a francophone and replying to them in English is an indirect way of telling them that their French isn't good enough to continue the conversation in their mother tongue. Moreover, this kind of situation creates a barrier between francophone communities.

G.R. : There is something very confronting about discovering the science behind what constitutes a language and its ability to live or die over time. It is often miles away from what we are taught. We begin to see how subjective qualitative notions are — often tied to questions of power and oppression, access to or denial of legitimacy. [...] Language also carries an emotional charge that quickly makes it difficult, if not impossible, to discuss. The social construction surrounding norms — models to imitate, legitimate forms of speech — has been embedded in everyday life for so long that questioning them is often perceived as a form of regression or laziness. In this sense, learning about the history of a language and how social relations were shaped [...] are all avenues for initiating dialogue. [...]

B.R. : It was important for us not to make an overly serious show about linguistic insecurity. [...] Humour makes it more accessible for audiences and more fun for us to perform! It is also through laughter that we can see the absurdity of the situation, and for me, it somewhat lightens the burden of that insecurity. [...] The goal of the show was not to find a magic formula that would rid everyone of this discomfort. Rather, it was a way to ask questions and to open up a dialogue, not a debate, among different communities.

THÉÂTRE LA SEIZIÈME

Instigatrice d'expériences théâtrales, la Seizième déploie une programmation contemporaine qui mobilise ses collaborateur·ices, la communauté artistique et ses publics. Principale compagnie francophone de théâtre professionnel en Colombie-Britannique, elle catalyse le développement du milieu artistique depuis 1974. La compagnie a présenté ou produit une centaine de pièces et remporté plus de 90 prix et nominations. Sa programmation atteint en moyenne 20,000 Canadien·nes chaque année.

An instigator of theatrical experiences, la Seizième delivers contemporary programming that engages its collaborators, the artistic community, and its audiences. The main French-language, professional theatre company in British Columbia, it has been catalyzing the development of the artistic landscape since 1974. La Seizième has produced and presented nearly 100 inspiring and hard-hitting works of theatre, garnering more than 90 nominations and prizes. The company's work reaches 20,000 Canadians every year.

scène écoresponsable or

ALLIANCE FRANÇAISE VANCOUVER

Fondée en 1904, l'Alliance Française Vancouver est un lieu de rencontre ouvert à toutes et tous, dédié à la langue française et aux cultures francophones. Organisation locale à but non lucratif, elle offre un espace accueillant pour apprendre, découvrir et partager: cours de français pour tous les âges et niveaux, et évènements culturels et communautaires variés (arts vivants, cinéma, littérature, arts visuels etc.)

Founded in 1904, Alliance Française Vancouver is an inclusive community hub dedicated to the French language and francophone cultures. As a local non-profit organization, it offers a welcoming space to learn, discover, and connect through French classes for all ages and levels, as well as a wide range of cultural and community events, including performing arts, cinema, literature, and visual arts.

MERCI À NOS DONATEUR·RICES
THANK YOU TO OUR DONORS

CERCLE DE L'AMI / FRIENDS' CIRCLE (1 - 119 $)
Anonyme (1), Catherine Ballachey, Clarisse Baudot, France Brisson, Marie Boyer, Catherine Berron, Irène Dancause, Rob Ellaway, Michel Gascon, Stefano Giulianetti, Ann Golinsky, Heather Kennedy, Anne-Marie Leclerc, Ann-Marie Metten, Catherine Miller, Isabelle Côté, Lucie Rochon-Landry, Kathryn Shaw, Louise Turgeon, Sarah Bouix.

CERCLE DU PARTISAN / SUPPORTERS' CIRCLE (120 - 299 $)
Jean-Christophe Bélisle-Pipon, Michael Bosnell, Michael Connidis, Jean-Pierre Gauthier, Chantale Lavoie, Nicole Legault, Yolaine Mottet, Gaëtan & Lucie Nerincx, France Perras, Guy Pierre, Jeffrey Rushen, Magda Thériault.

CERCLE DE L'AMBASSADEUR / AMBASSADORS' CIRCLE (300 - 599 $)
Guillaume Beaulieu-Houle, Cory Haas, Marie-France Lapierre, Joey Lespérance & John Whistler, Grazia Merler, Marie-Claude Tremblay, Guillaum Tzélépoglou, Diana Whistler.

CERCLE DU MÉCÈNE / PATRONS' CIRCLE (600 $ ET +)
Anonyme (2), Stéphanie Morin, Sébastien Nault (1840 Triumph Holding Inc.), Bernard Portier, Lightburn Family Fund held at Vancouver Foundation.

Soutenez-nous en faisant un don!
Support us by making a donation!

MERCI À NOS PARTENAIRES | THANKS TO OUR PARTNERS

Canada · Conseil des arts du Canada / Canada Council for the Arts · Colombie-Britannique · British Columbia Arts Council · City of Vancouver Arts, Culture & Tourism · Québec · vancouver foundation · réseau des grands espaces · Voyagements · Programme VIF · Mamania · New World Theatre · Alliance Française Vancouver · Ecolush Operations · Vancouver Children's Festival · SDECB · stir · straight · ICI Colombie-Britannique

LISTE DES ENFANTS DÉVORÉS PAR LES LOUPS

4 – 14 mars 2026
Studio 16

Caroline Bélisle

English surtitles

THÉÂTRE LA SEIZIÈME

seizieme.ca

Canada | Conseil des arts du Canada / Canada Council for the Arts | Colombie-Britannique | Arts British Columbia | City of Vancouver Arts & Culture | vancouver foundation | SDÉCB | France Zone 2 | stir | stringer | radio canada